

La citadelle de Nancy, après la reconstruction de 1671, reportée sur le cadastre actuel

1 - La porte de la Craffe	7 - Le fossé entre la Citadelle et la Ville-Vieille
2 - La porte Notre-Dame	8 - Le bastion de la Reine
3 - Le bastion le Marquis	9 - Le glacis
4 - Le bastion de Danemark	10 - La demi-lune de la porte Notre-Dame
5 - Le bastion le Duc	11 - La demi-lune de Danemark
6 - Le bastion Saint-Louis	12 - Le fossé intérieur

© Héleine Duval, Rémy Jude d'après René Elter — Inrap

Inrap Grand Est nord
 12 rue de Méric, CS 80005
 57063 Metz cedex 2
 tél. 03 87 16 41 50

www.inrap.fr



ministère de la Culture
 et de la Communication
 ministère de
 l'Enseignement supérieur
 et de la Recherche

Institut national
 de recherches
 archéologiques
 préventives



Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

ville de
Nancy



La reconversion de l'îlot Berger-Levrault concerne une parcelle de 14 250 m² sur lesquels 140 logements (location et accession à la propriété) vont être bâtis par 3 constructeurs.

Le cimetière des Trois Maisons à Nancy (1732-1842)



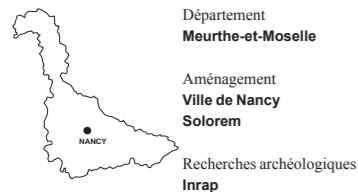
Maquette © Héleine Duval, Inrap, mai 2010



Vue d'ensemble de la fouille en cours © Luc de Courmoult, Inrap, mai 2010



Sépultures en cours de fouille © Luc de Courmoult, Inrap, mai 2010



Département
Meurthe-et-Moselle

Aménagement
Ville de Nancy
Solorem

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Lorraine

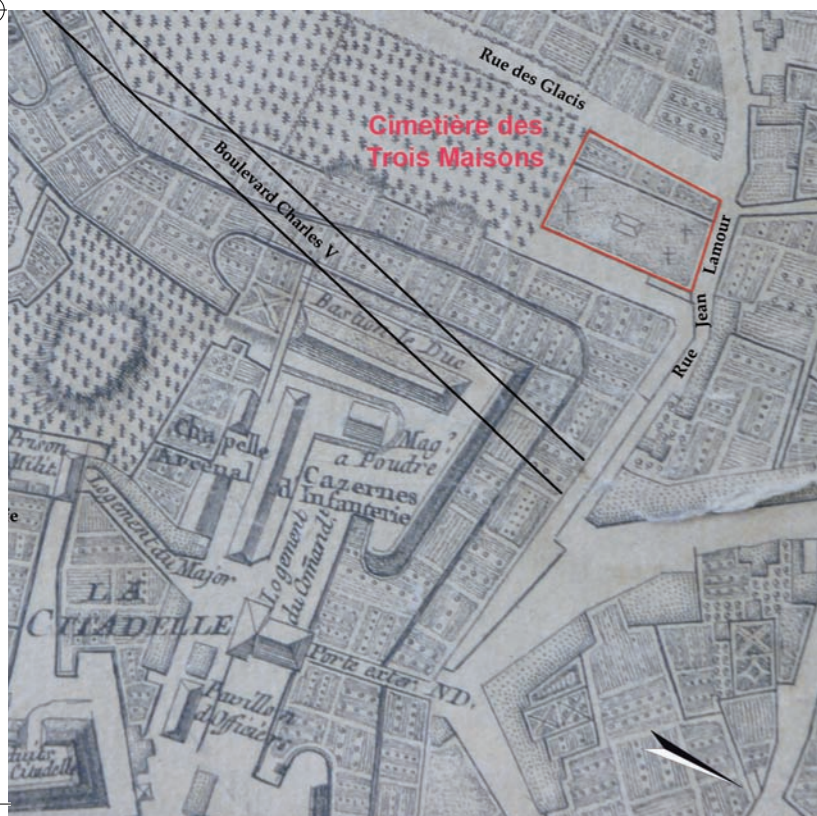
Responsable scientifique
Myriam Dohr, Inrap

Les sondages archéologiques réalisés en 2008 à l'emplacement de l'ancienne imprimerie Berger-Levrault à Nancy ont permis la découverte d'un cimetière des XVIII^e et XIX^e siècles. Depuis le 1^{er} mars 2010, une fouille est menée sur ce site par une équipe d'archéologues et d'anthropologues de l'Inrap, en préalable à un important projet immobilier porté par la ville de Nancy, avec le concours de la Solorem. Le décapage a permis de dégager les deux-tiers environ d'un vaste cimetière, orienté nord-sud, et limité à l'ouest et au nord par les rues des Glacis et Jean-Lamour. D'après les plans anciens, il devait se prolonger plus au sud, sous l'actuel bâtiment de la CFDT, et était bordé à l'est par des jardins et par l'ancien mur de contrescarpe de la citadelle.

Plan des Villes, Citadelles et Faubourgs de Nancy, Moithey, 1778

- en rouge, la partie du cimetière en cours de fouille

© Archives Municipales de Nancy, (a) S. 20



Un nouveau cimetière pour les paroissiens de Saint-Epvre et de Notre Dame

Le cimetière est créé *ex nihilo* en 1732 à la demande des habitants de la Ville-Vieille de Nancy. François, Duc de Lorraine, leur concède un terrain sur les anciens fossés, près du bastion le Marquis, vestige de la citadelle abandonnée depuis le début du XVIII^e siècle. Le cimetière fonctionne pendant plus d'un siècle, jusqu'en 1842, date de la fermeture définitive des cimetières *intra muros*. Une partie des morts est déplacée jusqu'au nouveau cimetière de Préville et le terrain reste quasiment à l'abandon pendant une trentaine d'années. En 1871, les bureaux et l'usine de l'imprimerie Berger-Levrault sont transférés depuis l'Alsace et installés à l'emplacement de l'ancien cimetière.

Chaussures aux pieds d'un défunt

© Jonathan Hubert, Inrap, avril 2010



Des morts des XVIII^e et XIX^e siècles

Malgré une durée de vie assez courte pour un cimetière paroissial, le cimetière des Trois Maisons est densément occupé par les morts de la ville de Nancy, et ce, sur plusieurs niveaux. Les sépultures découvertes lors du décapage sont majoritairement orientées est-ouest. Cependant, les premières tombes fouillées révèlent des affaissements importants, dus à l'effondrement de cercueils sous-jacents orientés nord-sud. L'espérance de vie semble assez caractéristique pour l'époque : les enfants et les nouveau-nés sont très nombreux, du fait d'une mortalité infantile importante, et les sujets adultes sont plutôt âgés. Plusieurs cercueils installés dans une même fosse témoignent de probables regroupements familiaux. Enfin, quelques cas de sépultures multiples peuvent être le fait d'épidémies, hypothèse qui sera à confirmer par une recherche en archives. En parallèle de la fouille, l'étude des registres paroissiaux de l'époque permettra de mieux définir le type de population enterrée dans ce cimetière.

L'évolution d'un quartier depuis le Moyen Âge

Cette fouille est aussi l'occasion de collecter des informations sur l'histoire du faubourg des Trois Maisons. En effet, le cimetière n'est pas une simple entité : il est longé par des rues, possède une ou plusieurs entrées, des allées... Ces éléments viennent affiner les connaissances sur la topographie de ce quartier à l'époque Moderne. Mais l'histoire du site ne commence pas au XVIII^e siècle. Le cimetière s'est installé sur les anciens glacis de la citadelle de Nancy, dont les vestiges ont été observés plus à l'est (bastion le Marquis), lors des sondages archéologiques de 2008. La suite du décapage devrait permettre de qualifier l'occupation de ce secteur au Moyen Âge et au début de l'époque Moderne. Il est possible en effet que des aménagements périphériques du village de Saint-Dizier – village détruit lors de la construction de la citadelle – aient été en partie conservés sous les remblais des glacis. Le secteur peut aussi avoir été occupé par des champs ou de la vigne comme le suggère un plan de Nancy de 1611 (La Ruelle). La suite de la fouille permettra de confirmer ou non ces hypothèses.

Sépulture multiple

© Jérémy Maestracci, Inrap, mai 2010



Que nous apprennent les squelettes ?

L'étude d'une sépulture est réalisée en deux temps. Tout d'abord, lors de la fouille, l'archéologue observe les mouvements suivis par les os lors de la décomposition du cadavre. Ces éléments informent sur le mode d'inhumation : en cercueil, en coffrage ou en pleine terre, en linceul ou habillé. Des traces de bois, de tissus, la présence

d'épingles ou de boutons peuvent orienter les réflexions. Ensuite, les os sont étudiés en laboratoire par l'anthropologue qui détermine l'âge, le sexe, les maladies, les pathologies liées aux activités... Tous ces éléments permettront de mieux connaître la population enterrée dans ce cimetière et d'affiner la date de passage du linceul à la sépulture habillée.

Sépulture affaissée

© Stéphane Gérard, Inrap, avril 2010

